

Allocution de Monsieur René Castille à l'occasion de la remise des prix pour le concours de l'année 2003

CONCOURS DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION 2003

Monsieur le Préfet,
Messieurs les Députés et Sénateurs,
Monsieur le Président du Conseil régional,
Monsieur le Président du Conseil Général,
Mesdames et Messieurs les élus,
Monsieur l'Inspecteur d'académie,
Mesdames et Messieurs les chefs d'établissements et professeurs,
Mesdames et Messieurs en vos grades et qualités,
Jeunes lauréats,

Le Comité Creusois du Concours National de la Résistance et de la Déportation adresse ses félicitations au lauréat et à tous les participants. Il exprime sa gratitude aux professeurs qui les ont préparés, aux chefs d'établissements qui ont organisé le concours et à l'inspection académique qui a orchestré l'ensemble.

La Creuse est depuis de nombreuses années un département cité en exemple pour le taux de participation de ses établissements et de ses élèves. Le record fut établi en 1989 avec 712 participants et couronné par un titre de lauréat national pour les devoirs individuels : Sarah Martin du collège de Bénévent. En 1996, sur un thème identique à celui de cette année, il y avait encore 622 participants et la Creuse obtenait un nouveau titre de lauréat national pour un dossier collectif, réalisé par un groupe d'élèves du lycée Pierre Bourdan.

L'an dernier, pour la première fois depuis que le concours existe, les membres du Comité creusois affectés par les outrages des ans, (disparition et maladie) n'ont pas été en mesure de présenter dans les lycées et collèges l'audiovisuel traitant de la déportation, le nombre des participants est tombé à 459. Nous nous sommes émus de cette baisse mais les autres départements ont souvent connu des taux de régression plus sensibles encore et la statistique a situé à nouveau la Creuse au premier rang national pour son taux de participation.

L'année 2003 marque un nouveau et très net recul : 50 % par rapport à 1996, avec un même thème, 33 % par rapport à l'an dernier. 306 élèves seulement ont participé. Leur mérite n'en est que plus grand. Il nous faut cependant nous interroger sur les causes de cette brutale désaffection, spécialement dans les collèges qui fournissaient les plus forts contingents.

Le sujet : Les jeunes dans la Résistance, nous paraissait mobilisateur et les quelques présentations auxquelles nous avons participé, là où nous avons été sollicités, ont témoigné d'un incontestable intérêt. Le transfert de l'audiovisuel sur CD ROM, parfaitement réalisé par l'Office des anciens combattants, placé par l'Académie sur le cyber réseau de l'Education Nationale et diffusé dans les établissements, ne semble pas en cause. Certains collèges qui n'ont pas été visités ont obtenu d'excellents résultats. Il faut donc chercher ailleurs les causes de la désaffection : programmes très chargés et glissement vers le contemporain proche, voire très proche, manque de motivation de certains enseignants et de leurs élèves, transfert d'intérêt vers des initiatives moins contraignantes ou plus ludiques ?

En relayant, depuis près de vingt ans, les fragiles témoignages individuels par un document audiovisuel élaboré à partir de textes très travaillés de professeurs d'histoire, témoins et acteurs de la Résistance, (textes) associant rigueur historique et pédagogie, le Comité creusois a fait œuvre originale et novatrice avec le concours de l'Académie qui, depuis cinq ans déjà, en assure la présence sur Internet. Notre gratitude va à ces professeurs disparus : Madame Suzanne Jammet qui a fait une longue carrière au lycée Pierre Bourdan, auteur de la plupart des textes et Jean Michaud qui, hélas, l'a trop brièvement relayée,

enseignant dans un grand lycée de la région parisienne et auteur de manuels scolaires appréciés. Ces documents constituent le patrimoine que le Comité laissera aux enseignants creusois.

Marie Granet, historienne, écrit dans son ouvrage *Les jeunes dans la Résistance*: « Ils ont prouvé que les actes étaient plus utiles que les paroles et ils ont été parmi les meilleurs acteurs de la libération de la France. » Peut-être faudrait-il ajouter que leurs aînés, comme eux « résistants en actes » furent, hors exceptions, des hommes nouveaux, souvent jeunes encore et inconnus du grand public. Nul, hors relations, n'avait entendu parler en 1940 du capitaine de Hautecloque, futur général puis maréchal Leclerc ni du capitaine Koenig, lui aussi futur général et maréchal de France, ni des officiers et combattants des FFL qui allaient s'illustrer dès 1940 sur divers fronts ; nul, hors relations, ne connaissait les futurs chefs des réseaux tels Gilbert Renaud (colonel Rémy) pour la CND ou Marie-Madeleine Fourcade pour Alliance, nul hors relations, ne connaissait les futurs chefs nationaux des mouvements de Résistance, ni même le préfet révoqué Jean Moulin ; plus près de nous, hors relations, nul ne connaissait en Corrèze Edmond Michelet et Martial Brigouleix, en Haute Vienne Georges Guingouin, Armand Dutreix et ses camarades fusillés au Mont Valérien, en Creuse Roger Cerclier, Albert Fossey futur lieutenant-colonel François et Georges Belmont, futur commandant Martin. C'est là une caractéristique de la Résistance qui n'est pas toujours suffisamment mise en relief.

Les derniers résistants vont disparaître. Ils étaient les jeunes d'alors et hors exceptions, les rares survivants atteignent ou dépassent 80 ans. Nul, je dis bien nul, ne peut, ne pourra, parler en leur nom, spécialement au nom des déportés. La Résistance appartient désormais à l'histoire et l'histoire est l'affaire des historiens, de ceux qui ont été formés à la discipline, spécialement de ceux qui ont vocation à l'enseigner. Le temps peut-être permettra aux chercheurs universitaires d'approfondir tel ou tel point, d'éclairer tel ou tel aspect, mais l'essentiel est acquis. Reste seulement à déterminer ce qui sera enseigné à chaque niveau de formation, au collège, au lycée, à l'université, en fait à élaborer les programmes précisant les connaissances que doit acquérir, et si possible retenir, tout futur citoyen.

Le temps consacré à l'étude de la seconde guerre mondiale et de la Résistance tend à se réduire et le sujet va passer du début de Terminale à la fin de Première alors qu'une étude récente, menée dans quatre lycées de quatre pays européens différents, a montré qu'à la question : « Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans l'histoire de l'Europe » [au XX^e siècle] plus de 83 % des élèves interrogés ont cité la seconde guerre mondiale et la Shoah. L'éminente directrice de recherche au CNRS qui, lors d'un colloque, présentait ces résultats a regretté (je cite) : « une histoire qui culpabilise et entraîne des repentances successives plus qu'elle n'invite à un combat pour la liberté qui engage la responsabilité des citoyens. » (fin de citation) Nous qui avons, dans notre jeunesse, vécu les épreuves de cette terrible période et combattu pour la liberté, nous qui avons ensuite, dans notre vie d'homme et de citoyen, connu les divers épisodes des soixante dernières années, et au travers de notre descendance, les fluctuations des programmes d'histoire, nous les anciens acteurs et témoins, partageons la lucidité des jeunes et sommes portés à nous en réjouir. A trop vouloir intellectualiser le réel on finit par confondre l'essentiel et l'accessoire, la réalité et sa vision subjective. L'appréciation des faits peut évoluer avec les progrès de la connaissance, la pédagogie peut évoluer dans l'approche méthodologique des sujets mais la réalité, c'est à dire l'histoire, celle qui est le fruit du travail des historiens, doit – ou devrait - s'imposer toujours face aux opinions et aux dérives de l'intellectualisme d'opportunité, dérives que relève et souligne l'histoire.

En guise de conclusion : cette formule, de circonstance et d'espérance, du général de Gaulle : « Rien de grand ne se crée sans la jeunesse et l'enthousiasme. » Aujourd'hui comme hier.